



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES
film de clôture

L'ARBRE



DISTRIBUTION

Le Pacte

PARIS :
5 rue Darcet
75017 Paris
Tél. : +33 1 44 69 59 59
Fax : +33 1 44 69 59 47

CANNES :
2 rue des Belges
06400 Cannes
Xavier Hirigoyen :
+33 6 27 01 73 49
x.hirigoyen@le-pacte.com

Philippe Lux :
+33 6 62 19 73 11
p.lux@le-pacte.com

Jean-Baptiste Davi :
+33 6 77 98 33 27
jb.davi@le-pacte.com

PRESSE

PARIS :
matilde incerti assistée de audrey tazière
16, rue Saint-Sabin
75011 Paris
Tél. : 01 48 05 20 80
matilde.incerti@free.fr

CANNES :
matilde incerti assistée de audrey tazière
Hôtel Univers
2 rue du Maréchal Foch - 06400 Cannes
Tél. : 04 93 06 30 00
Fax : 04 93 06 30 30

Les Films du Poisson et Taylor Media présentent



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES
film de clôture

Charlotte Gainsbourg

L'ARBRE

un film de
Julie Bertuccelli

avec Marton Csokas & Morgana Davies

France, Australie - 2010 - 100 minutes - Color - 35 mm Scope



SYNOPSIS

En Australie, Dawn et Peter vivent heureux avec leurs quatre enfants à l'ombre de leur gigantesque figuier.

Lorsque Peter meurt brutalement, chacun, pour continuer à vivre, réagit à sa manière. Simone, la petite fille de 8 ans, croit que son père vit à présent dans l'arbre. Un jour elle initie Dawn à son secret...

Peu à peu Dawn retrouve des forces, un travail. Peut-être un nouvel amour ?

La vie reprend mais l'arbre devient envahissant : ses branches, ses racines, et même son peuple de grenouilles et de chauves-souris se lancent à l'assaut de la maison et menacent ses fondations !

Dawn n'a plus le choix : elle doit le faire abattre...



ENTRETIEN AVEC JULIE BERTUCCELLI

Comment l'idée d'adapter le best-seller de Judy Pascoe vous est-elle venue ?

J'avais toujours voulu adapter *Le baron perché* de Italo Calvino mais c'était impossible, les droits étant bloqués. J'ai donc continué à chercher une histoire avec un arbre et c'est devenu une obsession. Une cousine m'a donné *l'Arbre du père (Our Father who art in the Tree)* de Judy Pascoe et ça a été une vraie révélation et une formidable source d'inspiration.

Mais une productrice australienne, Sue Taylor, avait déjà acheté les droits. Yael Fogiel, ma productrice et moi-même l'avons alors contactée. Elle a découvert et aimé mon premier film, *Depuis qu'Otar est parti*, et nous avons décidé de travailler ensemble. Le livre était écrit du point de vue unique de l'enfant mais j'ai tout de suite

voulu avoir deux personnages principaux, la mère et la fille, tout en laissant une grande place au reste de la famille, en inventant par exemple le personnage de Lou, le frère, qui entretient aussi un rapport étrange et animiste avec l'arbre. Et je voulais faire un film qui reste aux frontières du surnaturel tout en restant ancré dans le réalisme et la simplicité.

Pourquoi avez-vous décidé de tourner en Australie ?

Pas seulement parce que l'histoire dans le roman se passe en Australie. Le film utilise la force primitive de la Nature comme miroir des sentiments. C'est pourquoi il était capital de tourner en Australie, où la Nature et ses excès parfois hallucinants sont au centre de tout.

Et en tant que metteur en scène française, j'ai trouvé de nombreux avantages à tourner aux antipodes, dans cet environnement si éloigné de la France, de chez moi, de moi-même. L'Hémisphère Sud, l'autre côté du monde, présente tellement de différences de culture, de climat, de végétation, d'atmosphère que cela m'a semblé pouvoir enrichir le récit et mettre en relief son universalité.

De plus, le travail de deuil s'apparente à l'exil, il nous arrache à l'autre, il nous arrache une partie de nous-mêmes. C'est un voyage que l'on entreprend pour arriver à se détacher de l'autre tout en le gardant à l'intérieur de soi, comme un exilé tente de garder en lui un lien avec ses racines. C'est pourquoi il était si important pour moi d'aller raconter cette histoire loin de chez moi. Le plus loin possible. A l'autre bout du monde.

Qu'avez-vous trouvé le plus fascinant dans cette histoire ?

Deux choses : comment réagit-on face à la mort et comment la tristesse peut trouver refuge dans l'imagination. Simone, la petite fille, refuse de se sentir triste, alors elle cherche un autre moyen pour accepter la mort de son père. D'une certaine manière, c'est comme dans mon premier film, sauf que c'était un mensonge, il s'agissait de cacher la mort. Dans *L'arbre*, c'est l'irrésistible pulsion de vie qui s'impose sur la tristesse. Quand des choses terribles vous arrivent, vous savez que vous devez vivre avec votre peine. Mais vous pouvez aussi la transformer en une source d'inspiration créatrice.

C'est donc la force de l'imagination qui m'intéresse. Quand la branche tombe dans le lit de la mère, est-ce un hasard ou un signe ? On n'entend jamais la voix du père, ce n'est qu'un murmure, un mélange de frémissement de feuilles, de bruits d'animaux et de vent qui souffle, à peine audible mais qui éveillent des doutes. Les racines de l'arbre semblent pousser à une vitesse incroyable mais là encore, c'est vraisemblable à cause de la sécheresse qui sévit dans la région. Je cherchais comment rester sur le fil entre étrangeté et réalisme.

L'arbre est le personnage central, comment l'avez-vous trouvé ?

Trouver le bon arbre a été la chose la plus importante mais aussi un sacré challenge. Vu tous les paramètres nécessaires et la difficulté de trouver l'arbre idéal avec une maison à la bonne distance, quelques voisins, et un paysage fort, dégagé et inspirant, on m'a proposé de faire réaliser un arbre factice qui corresponde exactement à nos besoins. Mais dès le début, je tenais à l'aspect organique de l'arbre... Il fallait qu'il soit vrai. Alors j'ai insisté pour qu'on continue les recherches, en privilégiant l'arbre et le paysage, avec l'idée, au pire des cas, de construire la maison à côté, et créer un voisinage. On a du voir pas loin de 1 000 arbres...

Nous avons toujours pensé à un figuier de Moreton Bay. Le livre situe l'histoire dans le Queensland et nous avons concentré nos recherches dans cette immense région bourrée de « Moreton Bay Fig »...

Le film raconte à quel point la Nature est toujours plus forte que l'Homme. L'arbre devait donc être majestueux et impressionnant, mais aussi expressif et





protecteur, capable de dégager un sentiment de mystère, de peur tout autant que de beauté. L'arbre que nous avons finalement choisi était incroyable : il répondait parfaitement à tous nos critères mais il avait en plus un côté accueillant - c'était un arbre qui invitait tous les enfants à l'escalade. Quelquefois, il pouvait y avoir sans problème jusqu'à 20 personnes dedans. Et on a transporté une maison à ses côtés.

Comment votre expérience en tant que réalisatrice de documentaires a-t-elle influencé vos méthodes ?

Dans le documentaire, tout peut arriver, on ne peut pas tout prévoir, tout planifier. Je veux garder cette force et rester attentive à ce que la réalité nous offre. Lorsque nous étions en train de tourner sur la plage, nous avons entendu un bulletin météo annonçant une grosse tempête. Nous avons donc décidé d'accélérer les prises de vue afin de retourner au plus vite près de l'arbre et de la filmer là-bas pour l'intégrer à la scène de la tempête, à la fin du film. C'est la même chose pour les scènes avec les enfants, quand on pouvait leur « voler » des moments imprévus, on n'a pas hésité.

Comment avez-vous trouvé Morgana Davies, la petite fille qui joue le rôle de Simone ?

Le casting de ce film fut très long et complexe, nous avons vu plus de 200 fillettes... C'était difficile de trouver une petite fille qui puisse porter un si grand rôle, chaque jour, pendant 9 semaines. Un garçon manqué, sauvage, pas trop « petite fille modèle », idéalement n'ayant pas les tiques d'une jeune actrice déjà rodée. Morgana était étonnante, vraiment émouvante, belle et forte. Plusieurs rencontres et essais nous ont rassurés et convaincus... J'aurais du mal à vous donner toutes les raisons de ces choix, je crois que j'ai laissé parler mon instinct.

Et Charlotte Gainsbourg ?

Elle était parfaite pour le rôle de Dawn, une mère, une fille et une femme en même temps. Charlotte est une actrice surprenante. Elle a une présence extrêmement forte et irradiante, une sorte de fragilité charmante et émouvante, une simplicité pleine de grâce. C'est une actrice habitée. Elle m'a impressionnée...

elle arrivait toujours extrêmement bien préparée et à sa juste place dans chaque scène, et ses propositions correspondaient le plus souvent à ce que je recherchais.

J'ai cru entendre que le tournage avait été très « familial »...

Les enfants ont apporté un immense bonheur sur le tournage : en plus des 5 jeunes acteurs, mes enfants étaient là, ainsi que ceux de Charlotte, de l'équipe technique, des productrices... Bien sûr ce n'est pas simple de travailler avec des enfants, et je n'en avais jamais dirigé auparavant. En tant que metteur en scène, cela vous oblige à être inventif, à trouver par exemple le meilleur moyen de demander à un petit garçon de 3 ans de rester plus de 2 minutes en place ou de ne pas parler. Je devais chercher des petits trucs, des subterfuges. Etre entourée de tant d'enfants m'a beaucoup inspirée.



BIOGRAPHIES

CHARLOTTE GAINSBORG - Dawn O'Neill

Charlotte Gainsbourg est reconnue en tant qu'actrice de renommée internationale, ce qui lui a valu des rôles importants, originaux, divers, et de véritables défis à relever. L'année dernière, elle a remporté le Prix d'Interprétation Féminine au Festival de Cannes pour son rôle dans *Antichrist* de Lars von Trier. On a pu la découvrir aussi dans le film couronné *21 Grammes* de Alejandro González Inárritu, mais aussi dans *I'm not there* de Todd Haynes, *Jane Eyre* de Franco Zeffirelli, *La science des rêves* de Michel Gondry ou encore dans *Persecution* de Patrice Chéreau.

Ses débuts au cinéma à l'âge de 13 ans furent dans *Paroles et musiques* dans lequel elle interprétait la fille de Catherine Deneuve, en 1984. Deux ans plus tard, elle obtint le César du Meilleur Espoir Féminin pour *L'Effrontée* de Claude Miller. Depuis elle enchaîne des films de réalisateurs de renom tels que Blier, Miller, Attal, Doillon...

Elle est également une auteur/compositeur/interprète reconnue. Son dernier album *IRM* a été produit par Beck.



MARTON CSOKAS - George

Né en Nouvelle-Zélande et vivant actuellement aux Etats-Unis, Marton Csokas a construit une carrière prolifique entre théâtre et cinéma. Parmi ses nombreuses interprétations, on peut citer *Alice au pays des Merveilles* de Tim Burton, *Asylum* de David Mackenzie avec Natasha Richardson et Ian McKellen, *La mort dans la peau* de Paul Greengrass, *Kingdom of Heaven* de Ridley Scott, *Le Seigneur des anneaux* de Peter Jackson et *Rain* de Christine Jeffs. En 2007, Marton Csokas a remporté le prix du Meilleur Second Rôle Masculin aux AFI (les César australiens) pour son interprétation dans *Romulus, My Father* aux côtés de Eric Bana. Prochainement, on pourra le découvrir dans *The Debt* de John Madden, *Dream House* de Jim Sheridan et dans le film français de Yann Samuel, *L'âge de raison*, aux côtés de Sophie Marceau.



MORGANA DAVIES - Simone

Morgana Davies a commencé son aventure dans le cinéma à l'âge de 7 ans ½ avec le rôle principal de Simone. Heureusement Morgana, comme les autres enfants d'ailleurs, a adoré grimper et jouer dans le gigantesque figuier de Moreton Bay. Malgré son jeune âge et son manque d'expérience, elle a démontré un professionnalisme exemplaire durant les 9 semaines de tournage.

ADEN YOUNG - Peter O'Neill

Aden Young a débuté sa carrière avec le rôle principal du film de Bruce Beresford, *Black Robe*, en 1991. Il a d'ailleurs retrouvé Bruce Beresford dans le récent succès *Mao's Last Dance* et dans *Paradise Road* un peu plus tôt. Il a également exercé diverses fonctions notamment comme acteur et monteur, dans plusieurs films de Paul Cox notamment *Exile*, *Human Touch*, *Molokai : the Story of Father Damien*. Parmi ses nombreux films à l'affiche, on peut citer *River Street* pour lequel il a eu une nomination aux AFI Awards, *Broken Highway*, *Love in Limbo*, *Metal Skin*, *Serenades*, *Così* mais aussi les films américains *Cousin Bette* et *Under Heaven*.



JULIE BERTUCELLI

Julie Bertuccelli a commencé sa carrière en tant qu'assistante réalisateur et a travaillé avec des cinéastes de renom tel que Krzysztof Kieslowski, Bertrand Tavernier, Otar Iosseliani, Rithy Panh et Emmanuel Finkiel. Elle a également réalisé de nombreux documentaires très remarquables. *Depuis qu'Otar est parti* marque ses débuts d'écriture et de réalisation de long-métrage, avec lequel elle a remporté de nombreux prix internationaux dont le Grand Prix à la Semaine Internationale de la Critique en 2003 et le César du Meilleur Premier Film.



LES FILMS DU POISSON

Les Films du Poisson est engagée dans un cinéma d'auteur français et international depuis près de 15 ans. Récompensée notamment par quatre César, une Caméra d'Or, le Prix Louis Delluc, le Grand Prix de la Semaine de la Critique, la société a produit plus d'une centaine de films documentaires, courts et longs métrages, parmi lesquels : *Voyages*, *Depuis qu'Otar est parti*, *Les Méduses*... Découvreur de nouveaux talents, Les Films du Poisson poursuit sa collaboration avec des réalisateurs tels que Emmanuel Finkiel, Julie Bertucelli ou Mathieu Amalric...



TAYLOR MEDIA

Sue Taylor a réalisé des films pendant plus de vingt-cinq ans. Depuis qu'elle a créé sa propre société de production en 2001, Taylor Media, elle est surtout reconnue pour ses productions australiennes comme *The Shark Net*, adapté des mémoires de Robert Drewe, le film *Last Train to Freo* réalisé par Jeremy Sims, ou encore le populaire feuilleton *3 Acts of Murder* de Rowan Woods. En 2004, elle se voit décerner par le SPAA (Screen Producers Association of Australia), le Prix de la productrice de télévision de l'année.

LISTE ARTISTIQUE

Dawn

George

Simone

Peter O'Neill

Vonnie

Mrs Johnson

Tim

Lou

Charlie

Megane

Charlotte Gainsbourg

Marton Csokas

Morgana Davies

Aden Young

Gillian Jones

Penne Hackforth-Jones

Christian Bayers

Tom Russell

Gabriel Gotting

Zoe Boe



LISTE TECHNIQUE

Réalisation et Scénario Julie Bertuccelli
Adapté du roman "L'ARBRE DU PERE" de Julie Pascoe
(titre original : "OUR FATHER WHO ART IN THE TREE")
Production Les Films du Poisson, Taylor Media
Image Nigel Bluck
Son Olivier Mauvezin
Décors Steven Jones-Evans
Costumes Joanna Mae Park
Coiffure/Maquillage Wendy De Waal
Casting Nikki Barrett
Montage François Gédigier
Montage son Nicolas Moreau
Mixage Olivier Goinard
Musique Grégoire Hetzel
Premier Assistant Réalisation Chris Webb

En coproduction avec ARTE France Cinéma, ARD/Degeto, WDR/ARTE, et Tatfilm avec la participation de Screen Australia, CANAL+ et de ARTE France en association avec Dorje Film, Screen Queensland, Screen NSW, Le Pacte, Memento Films International, Goalpost Pictures, Kojo Pictures et Cofcup 2 - un fonds Backup Films.





Le Pacte